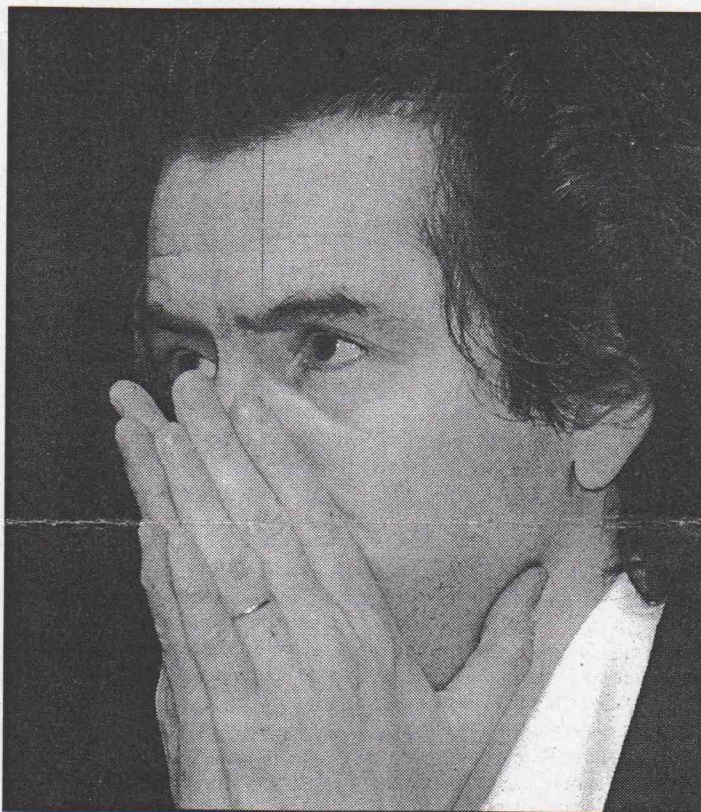


B.-H. Lévy tourne sept fois sa langue dans sa bouche avant de ne rien dire

LE CRACHOIR DANGEREUX

«La pureté dangereuse», un bon sujet que bâcle BHL, fournissant une fois de plus des armes aux ennemis de la pensée.

On se souvient de cette émission de télé en duplex avec Sarajevo. Le pathos, la douleur démonstrative, les appels au secours n'émanaient pas de la ville assiégée mais de l'hémicycle strasbourgeois où se déroulait l'émission. Dans le studio ex-yougoslave, des hommes et des femmes silencieux, écrasés de fatigue et de faim, regardaient incrédules ce spectacle des intellectuels français parés de leurs plus belles paroles. Bernard-Henri Lévy tempêtait et «ses amis bosniaques» étaient un peu gênés de ces gesticulations inutiles et surtout très déçus de la vacuité de l'échange. Refermant *La pureté dangereuse*, le même sentiment nous anime; l'agilité de Bernard-Henri Lévy à manier la rhétorique camoufle mal la mineur du propos, son appel à la profondeur dissimule à peine une pensée superficielle et anonyme, pailletée de-ci, de-là de citations d'éminents confrères.



La logorrhée de Bernard-Henri Lévy stigmatise, cruellement, notre impuissance à appréhender, dans ses fondements, la folie du monde.

Il ne fait qu'apporter un peu d'eau au moulin des doléances, fustigeant la parade de l'humanitaire, la désertion de l'engagement politique et de la pensée, l'ère du spectacle, sans réaliser une seconde qu'il participe évidemment le premier à ce qu'il dénonce. Non seulement il schématise à la hâte mais en plus — et il n'a pas l'air de s'en rendre compte — son procès à l'Occident se résume à lui reprocher son manque de... pureté, de fanatisme, de credo, de prosélytisme, sa mollesse à porter le fer! «Jamais les démocraties ne prennent l'initiative. Jamais elles ne jugent de leur devoir de voler au secours de leurs principes bafoués.» Voilà la seule question qui méritait un livre, un examen de conscience, mais l'auteur esquive, surfe une fois

encore à coup de «je crois, je dis, je vois». Et que voit-il? Rien de plus que vous et moi?

JEUX DE MAUX

«Que faire?» demande-t-il après Lénine. «Que faire, oui. La question n'est pas neuve. Elle se pose, ou devrait se poser...» et blablabla. Et pendant ce temps des orateurs au parler court apportent des réponses clé sur porte, qui ne s'embarrassent pas de périphrases.

Que l'auteur de *La pureté dangereuse* se contente de récupérer un sentiment général pour la vendre, sous couvert de philosophie politique, ne serait pas grave en soi si, précisément, il ne contribuait, par ses amalgames et son analyse des mots (et non des idées), à discréditer un peu

plus les intellectuels et la classe politique. A énoncer le tout (la volonté de fermeté, d'engagement militaire, d'unicité) et son contraire (BHL se dit partisan du trouble dans sa dimension créatrice et tragique), il tenait là matière à disserter sur la nature humaine; et sur ce curieux mélange détonant: notre soif d'absolu et de désordre, d'espérances coexistant avec notre terrible besoin de réel, de concret, de confort.

Ce livre-là, c'est Cioran (un autre joyeux luron à relire en ce début d'année!) qui l'aura écrit, il y a trente-cinq ans. Sur toutes les questions que le Français survole, le Roumain s'attarde et nous en donne les fondements. On pourrait tout aussi bien lire Tolstoï ou Dostoïevski, les possédés et démons de la grande littérature car la fiction nous apporte souvent plus d'éclaircissement sur la nature humaine que les philosophes. Mais Cioran a suffisamment de cynisme et de misanthropie pour envisager son prochain avec une lucidité redoutable. Il dit tout: la perte d'uto pie de l'Est et donc de l'Ouest, l'aspiration à un «délire neuf», la personnalité des tyrans qui fascinent et dérangent en même temps parce qu'ils sont «la projection du mauvais génie qui nous habite et qui nous persuade que l'idéal serait de faire le vide autour de nous».

Et d'expliquer pourquoi le fascisme et le religieux ressurgissent en même temps. «Les sociétés évoluées (...), sans idoles ni idéaux, dangereusement démunies de fanatisme, dépourvues de liens organiques escomptent (...) l'avènement du despotisme afin qu'il les délivre des derniers restes d'un appétit de puissance surmené, vide et inutilement obsédant.» Et de stigmatiser, en une phrase, la dangereuse velléité de pureté: «Qui aspire à la liberté complète n'y parvient que pour retourner à son point de départ, à son asservissement initial.»

Sophie Creuz

Bernard-Henri Lévy, *La pureté dangereuse*, chez Grasset, 281 pages. Relire plus profitablement Cioran, *Histoire et Utopie*, Folio, Essais, ou le numéro de décembre du *Magazine Littéraire* qui lui est consacré.